

Le CriDIS en 2018.
Où en sommes-nous, où voulons-nous aller ?

Rapport moral présenté à l'AG du 31 mai 2018

Thomas Périlleux

Ce rapport, rédigé pour l'Assemblée générale du 31 mai 2018, au terme de mon mandat de directeur, situe le bilan de l'année académique 2017-18 dans une réflexion plus large sur les trois dernières années de la vie du Centre. Il s'inspire d'une note qui avait été discutée en Bureau en mars et intègre certaines remarques émises à cette occasion.

1. Un Centre en forte croissance

Durant ces trois dernières années, le CriDIS a connu un très important développement. Il a changé de visage. En 2015, le Centre accueillait 13 nouveaux chercheurs, 11 nouveaux en 2016, encore 11 nouveaux en 2017. Nous avons stabilisé notre croissance en 2018. En trois ans, nous sommes passés de 44 à 65 membres (+14 associés). Cette transformation reflète le dynamisme du Centre et l'attractivité de ses groupes de travail pour les jeunes chercheurs. Elle consolide sa place au sein des Centres de sciences sociales à l'UCL et son importance dans les réseaux de recherche internationaux, tant au Nord qu'au Sud de la planète.

L'activité de recherche se structure dorénavant dans cinq groupes de travail – SMAG, METROLAB, Groupe clinique, TED, SAS – dont certains ont à eux seuls une taille équivalente à celle d'un Centre. De plus, nous sommes implantés sur les trois sites de LLN, Mons et Bruxelles. Chacun des groupes a développé un programme de travail comportant un volet académique mais également un volet d'interventions institutionnelles et publiques – journées d'études, cycles de conférences, interventions sur le terrain...¹ Les groupes se sont dotés d'une logistique propre et ont dans plusieurs cas contribué aux ressources du Centre. Je les en remercie vivement. En retour, jusqu'à cette année le CriDIS a appuyé leurs activités par des dotations d'allocations collectives.

Les groupes suivant leur programme de travail spécifique, on a parlé d'un fonctionnement « en archipel ». Le CriDIS est un « *Centre divers* », ont dit les membres temporaires au Bureau, il est caractérisé par la diversité des approches théoriques, des démarches d'enquêtes et des sujets de recherches (doctorales), à partir d'une orientation programmatique large. Je pense avoir veillé à préserver cette diversité, en coordination avec le Bureau. En même temps, nous avons cherché à accentuer les échanges entre groupes en renforçant leur place au sein des séminaires et des journées au vert – tous les groupes auront eu l'occasion de présenter leurs travaux dans le séminaire cette année – et en reflétant bien leur activité dans les rapports annuels du Centre.

¹ La liste des activités réalisées serait trop longue à détailler ici mais il est possible de la retrouver sur le site du Centre et sur les pages des groupes.

Les doctorants disaient lors du Bureau de mars 2018 que l'augmentation du nombre de chercheurs et de groupes de travail a pour conséquence d'accentuer la difficulté de « trouver une voie commune », ce qui selon eux n'est pas négatif. Reste qu'un enjeu central demeure celui du renforcement du socle commun aux groupes de travail ou, si l'on veut, celui de l'équilibre nécessaire entre la coordination fonctionnelle que peut assurer le Centre et la coopération intellectuelle qui se déploie à l'intérieur des groupes et entre eux.

2. Des activités-phares

Tout au long de ces trois années, nous avons maintenu les grands rendez-vous du Centre : l'atelier, le séminaire de recherche et les Journées au vert. L'atelier a été un lieu utile de rencontre mensuelle et d'échange d'informations ouvert entre chercheurs². Le séminaire a constitué la colonne vertébrale des discussions scientifiques. Nous en ferons une synthèse aux Journées au vert. De nombreux textes sont déjà parus dans les Working Papers. Les échos que nous avons pu avoir par plusieurs invités extérieurs témoignent de la qualité des échanges et du climat de travail instauré dans le séminaire.

Les initiatives prises par les jeunes chercheurs montrent leur implication dans le Centre et l'intérêt qu'ils portent à la construction de lieux d'échange transversaux : ils ont pris en charge l'animation de groupes de lecture et de l'atelier de recherche des doctorants, et organisé en 2018 les premières journées doctorales du Centre. Les doctorants sont une force vive du Centre. Ils ont dit en Bureau leur satisfaction du cadre de travail offert au CriDIS (en matériel, équipements, locaux). J'ai eu la chance de rencontres personnelles et collectives avec eux, cela a été un des grands intérêts, une vraie joie de mon mandat.

Les Je-Dis qui avaient été relancés en 2017 n'ont pas été poursuivis en 2018, ils pourraient être repris. Des liens ont été noués avec les étudiants de Master en Sociologie et le CriDIS s'est engagé dans la co-organisation d'activités avec la NASA (coord. Y. de Stexhe).

La série des Working Papers s'est exceptionnellement étoffée, en accueillant des textes importants pour notre programme intellectuel (de plus elle a acquis un numéro ISBN). Je tiens à remercier très sincèrement les membres du Bureau pour leur implication dans la vie du Centre, et les jeunes chercheurs pour leur enthousiasme, leur esprit de solidarité, et la part importante qu'ils ont prise à différents niveaux dans la vie du Centre. Un remerciement particulier va à Geoffrey Pleyers, comme responsable de l'animation scientifique.

3. Un rayonnement international

Nous avons organisé plusieurs colloques, conférences, journées d'études au niveau du Centre, qui ont eu une portée internationale. Outre les activités spécifiques des groupes de travail, je rappelle, entre autres, la participation à plusieurs colloques où le CriDIS était membre organisateur : en 2015, colloque Camilo Torres et soirée de commémoration du génocide rwandais, à Louvain-la-Neuve ; en 2016, colloque « Savoirs multiples » à Bogota ; en 2017,

² Un regret, cependant : la relative désaffection des académiques dans l'atelier de recherche en 2018.

deux colloques à l'Université Nationale Autonome du Mexique, et la participation au Colloque IACCHOS autour d'A. Mbembe.

Nous avons étendu et renforcé nos réseaux internationaux

- en Amérique du Nord : partenariats avec la New School for Social Research (New York), convention avec le CRIMT (Montréal) ;
- en Amérique du Sud : partenariats au Mexique (UNAM), Colombie (UNC), Equateur (FLACSO), Chili, Brésil ; projets FAI « Mise en place d'un réseau : Mouvements sociaux, subjectivités et dispositifs de conversion de la violence en Amérique latine » et PRD « Espaces de médiation à destination de jeunes victimes de violences psychosociales » ;
- en Afrique : recherches et interventions sur les perspectives post-colonialistes, l'économie et la démocratie.

Le Centre appuie le GRIAL dont il assure désormais la co-direction avec DVLP. Des professeurs du CriDIS ont enseigné et donné des conférences dans de nombreuses universités latino-américaines (Mexique, Colombie, Equateur, Chili, Brésil et Uruguay en 2017). Une quinzaine de doctorants latino-américains réalisent leur thèse au CriDIS. Nous avons également maintenu les plateformes sur les Droits humains (Rwabaho, Colpaz) abritées par notre site.

Le CriDIS est un centre *transnationalisé*. C'est une chance et une force, résultat des efforts collectifs. C'est aussi un défi sur le plan de la logistique et de la convivialité, qui nous enjoint de trouver les bonnes articulations entre la mobilité « globale » et le travail d'ancrage institutionnel « local » (cf. infra).

4. Un travail de structuration structurelle et logistique

La croissance du Centre a demandé un gros effort de coordination. Nous avons déménagé et réaménagé les espaces de travail communs. L'équipe administrative a été nettement renforcée pour aboutir à un secrétariat à temps plein. Nous avons formalisé et structuré les tâches administratives et mis en place un suivi. Il faudra continuer à renforcer l'équipe administrative, notamment sur le plan comptable.

Le Bureau a structuré la politique d'investissement du Centre et décidé des principes des lignes budgétaires. Nous avons répondu à la demande pressante de IACCHOS et de la dernière AG de ne pas thésauriser nos budgets d'une année à l'autre, et nous avons bien investi en équipements, en soutien aux groupes de travail et en allocations aux chercheurs. Parmi les Centres de IACCHOS, nous sommes le troisième en importance dans les dotations budgétaires. Cependant, l'accroissement de notre budget n'est pas exactement proportionnel à celui du nombre de nos chercheurs et nous avons dû restreindre en 2018 le volume des allocations aux chercheurs.

Le Bureau a aussi réfléchi à son propre fonctionnement en précisant les rôles et fonctions qui le composent. Nous avons établi une répartition de nombreuses « tâches collectives » entre les chercheurs. Dans un contexte institutionnel difficile, avec une refonte du site Internet de l'UCL qui nous était imposée, nous avons cherché à mieux structurer la communication interne et externe, en ouvrant notamment une page Facebook. La politique de communication reste un défi pour l'avenir.

5. Orientation programmatique

Nous avons hérité d'un legs important : les orientations programmatiques adoptées depuis la fondation du Centre et sous l'impulsion de Matthieu de Nanteuil. Nous sommes un Centre sur « l'agir en sujets, dans des institutions en changement, dont le devenir démocratique constitue un des enjeux centraux ».

- La démocratie est posée comme un *rapport* entre institutions et subjectivité.
- La sociologie est pratiquée comme un *support critique* pour réfléchir aux trajectoires entre oppressions et émancipations.

A travers les séminaires et les ateliers de recherche, nous avons consolidé ce socle programmatique en cernant les assises d'un agir démocratique dans les relations sociales au quotidien, et en insistant sur ce qui rend *problématique* le rapport entre institutions et subjectivités dans la pratique démocratique effective :

- vulnérabilités institutionnelles, fragilités existentielles, incapacités citoyennes (Séminaire « Inquiétudes démocratiques ») ;
- double excès des subjectivités par rapport aux institutions et des institutions vis-à-vis des subjectivités qu'elles doivent encadrer : jamais les institutions n'épuisent les expériences des sujets ; inversement les institutions ne peuvent se réduire aux revendications subjectives des acteurs (Séminaire « Subjectivation »).

Une option forte du CriDIS est de prendre à bras-le-corps ces tensions et opacités, décalages et frottements pouvant aller jusqu'à la violence, particulièrement dans des contextes où s'éloignent les rêves d'une démocratisation des relations sociales.

Un autre appui de notre programme transversal est la réflexion sur les démarches et méthodes d'enquête et d'intervention. Dès ses origines, le Centre a insisté sur les liens avec des acteurs sociaux (syndicats, associations, militants, coopératives...). Nous pratiquons une sociologie où l'intervention est davantage qu'un moment ou une technique : le cœur de la démarche et l'épreuve du travail de recherche-action. Les échanges entamés lors des Journées au vert (en 2017 et 2018) devraient approfondir ces questions.

Avec la spécialisation croissante des groupes de travail, des membres du Bureau ont souligné le risque de perte d'une perspective de sociologie générale et la nécessité de discussions plus larges sur les différentes postures des groupes de travail. L'idée de la relance d'une formation en théorie sociologique générale a été émise (école doctorale) et devrait être examinée.

6. Pratique de la controverse

Dans le séminaire, les ateliers, les cycles de conférences, des divergences parfois fortes sont apparues. Nous avons appris à les identifier ; à mon sens, cet apprentissage doit se poursuivre dans le sens d'une capacité de réflexivité collective.

Ainsi, les ondes de choc des attentats de 2015 et 2016 ont mis à l'épreuve nos capacités d'analyse et de réaction publique, notre cohésion et nos divisions, sur un terrain polémique. C'est jusqu'aux modalités de discussion et de prises de paroles qui ont fait dissensus. Dans le débat sur la *Slow Science*, les références à l'excellence, comme celles au convivialisme, ont

été controversées mais la controverse, ouverte entre nous, n'a pas été réellement poursuivie. L'abandon du projet d'ouvrage collectif qui aurait été issu du séminaire « Inquiétudes démocratiques » a indiqué des divergences majeures quant à la possibilité d'un engagement dans un projet de recherche collectif mené « au nom du Centre ». Il s'agit là de trois épisodes très différents qui posent néanmoins des questions de fond sur les orientations partagées dans le Centre. Comment faisons-nous communauté de recherche ? Doit-on être les mêmes pour travailler ensemble, pouvons-nous parler d'une seule voix ?

Comme directeur, dans l'esprit de mon prédécesseur, j'ai cherché à assumer ma fonction d'animation du centre sans intervenir dans l'évaluation des contenus de recherche. Collectivement, nous avons appris à mieux organiser nos discussions internes, à travers nos divergences. Il nous reste à avancer, *à l'échelle du Centre*, dans la pratique de la coopération, de l'écoute et de la controverse, que je mentionnais dans les enjeux de travail l'an passé. La temporalité d'un groupe ou d'une collectivité lui est propre ; du temps est encore nécessaire sans doute pour déployer une réflexivité réelle sur nos fonctionnements collectifs.

7. Un mot personnel

Je souhaite dire aussi un mot d'événements personnels survenus cette année. Je parle ici en mon nom propre. En début d'année, j'ai dû subir une intervention au niveau cardiaque. C'était une sérieuse alerte, et l'occasion (ou l'obligation) d'une remise en perspective fondamentale sur le plan existentiel.

Je sais qu'il faut faire la part des choses : un accident de santé ressort en partie à un fonctionnement personnel, mais je sais aussi qu'il a quelque chose à nous dire sur le « milieu » où il apparaît. Comment prendre son travail à cœur, continuer à faire battre le cœur de son métier, sans trop s'y faire prendre ? C'est aussi une question collective.

Je croyais être averti des risques d'un investissement excessif dans le travail, j'ai découvert qu'être averti ne suffit pas. Je le dis non pas pour jouer les oiseaux de mauvais augure, mais pour suggérer l'existence d'un nœud problématique et la nécessité de le prendre en charge collectivement. Il n'est pas seulement question de charge ou de rythme de travail, mais aussi de valeurs à honorer. L'université est un chaudron à ambitions personnelles, elle n'apprend pas la coopération et peut devenir une machine à épuiser ses membres³. Frôler la mort invite à reconsidérer ses priorités de vie, c'est une question de soi à soi mais c'est aussi une affaire collective et institutionnelle.

Je remercie ceux des collègues qui ont pris des nouvelles et m'ont soutenu de leur sympathie, après ma courte hospitalisation. Je suis aussi reconnaissant à C. Courteville et N. Vanhumbecq, d'avoir assuré le suivi administratif et logistique durant les quelques semaines où j'étais en retrait.

³ Les évolutions de l'institution universitaire radicalisent sans doute les conflits de valeurs, sans donner toujours les moyens de les traiter. Pour ma part, je ne me reconnais pas dans une option qui fait de la recherche une entreprise mesurée par ses résultats (financiers) et d'abord soucieuse de son autopromotion. Je ne me reconnais pas non plus dans des injonctions pédagogiques qui négligent l'importance de la relation humaine dans l'apprentissage. Je ne pense pas être le seul à être affecté par ces évolutions.

8. Défis

Je mentionnerai pour finir trois défis qui me semblent importants pour l'avenir.

Un défi programmatique. – Consolider le socle commun, transversal aux groupes de travail, notamment à travers la synthèse du séminaire « Subjectivité/Subjectivation » et les échanges sur les démarches et méthodes d'enquête et d'intervention. Renforcer et visibiliser les liens avec les « partenaires de terrain ».

Un défi logistique. – Améliorer les supports de communication et de diffusion (site WEB, page Facebook) ; mieux équiper le Centre en suivi administratif et comptable.

Un défi de convivialité et de réflexivité. – En tenant compte des contraintes de travail dans un Centre transnational, porter attention à ce que signifie vivre et travailler ensemble ; veiller à la convivialité, jusque dans la prise en charge des tâches collectives ; poursuivre l'apprentissage d'une écoute respectueuse des divergences (c.à.d. de l'altérité dans la rencontre) et celui de la réflexivité sur nos fonctionnements collectifs.

A nouveau, je remercie particulièrement l'équipe administrative ainsi les membres du Centre qui se sont engagés dans le travail collectif, à travers leurs fonctions dans le Bureau, l'organisation et l'animation des lieux d'échanges, la prise en charge des responsabilités collectives.